



---

# Fonds Michel Henry

---

## **GENÈSE ET STRUCTURE DE *L'ESSENCE DE LA MANIFESTATION DE MICHEL HENRY***

4 et 5 novembre 2013

Journées d'étude du Fonds Michel Henry

Université catholique de Louvain – Institut Supérieur de Philosophie (ISP)  
Collège Mercier – Salle Jean Ladrière

Après une pleine année d'enseignement, au lendemain de l'armistice, au Lycée Lyautey de Casablanca en tant qu'agrégé de philosophie de 6<sup>e</sup> classe, Michel Henry entame en octobre 1946, en vue du Doctorat ès lettres de l'Université de Paris, une thèse sous la direction de Jean Wahl et de Jean Laporte intitulée « Éléments pour une esthétique religieuse ». Rebaptisée « Négativité et transcendance » en 1947, « Essai sur la connaissance de soi » en 1948, « Phénoménologie de l'*ego* » en 1949, ce qui, en 1957, se nomme encore « L'essence de la révélation » devient bientôt « L'essence de la manifestation ». C'est d'ailleurs sous ce titre que, en février 1963, Michel Henry présente son travail doctoral principal à ses maîtres. Sont réunis Jean Wahl, qui l'a donc suivi patiemment ces quinze années durant, Jean Hyppolite, qui allait devenir son éditeur après avoir très vite remplacé feu son autre directeur, Ferdinand Alquié, qui fut à Caen son professeur de khâgne, Henri Gouhier, dont il fut l'élève à Lille lors de son Diplôme d'études supérieures, et Paul Ricœur, qui émit un « avis plutôt favorable qu'hostile » à son ultime demande, en 1957, d'une allocation du CNRS pour mener à bien ses recherches. Si, pour la petite histoire, Michel Henry se la verra refuser, lui qui, certes, en avait déjà reçu cinq, mais passa également cinq ans en congé pour études sans traitement, la grande histoire, elle, ne retiendra bien sûr pas tous les sacrifices par lui consentis pour voir naître son chef d'œuvre.

Et *chef d'œuvre* est bien le mot car, publiées pour la première fois en deux volumes il y a maintenant un demi-siècle, les 908 pages de *L'essence de la manifestation* sont la preuve éclatante de l'excellence d'un étudiant justement promu, en 1960, professeur à l'Université de Montpellier. Sa leçon est, en effet, magistrale, même pour ses maîtres qui voit les leurs pris en défaut et leur discipline reprise en main. C'est que, des Anciens aux Modernes, la philosophie ne traite, dans sa quête de vérité, que de la relation impersonnelle de la conscience et du monde quand l'essentiel de la réalité est la

vie, la vie effective par et dans laquelle chacun vient à l'être et se maintient en lui, comme la vie subjective par et dans laquelle l'*ego* se porte vers ce qui apparaît et le rapporte à lui. « L'essence de la manifestation » résidant en lui, qui s'avère ainsi l'origine et la condition ultime de possibilité de toute expérience et de toute existence, charge alors à Michel Henry de *démontrer* les systèmes qui envisagent cette essence dans la transcendance, dans l'extériorité. Et charge à lui, encore, de *démontrer* que cette dernière se conçoit tout entière dans une immanence radicale, celle, sans distance, de la vie d'un vivant qui s'éprouve dans l'affectivité, c'est-à-dire le subir, le souffrir et le jouir de son propre pathos. Dès lors, dogmatique, la thèse de cette thèse qu'est *L'essence de la manifestation* est aussi bien historique. De fait, elle n'entend s'imposer qu'en s'opposant à toutes les grandes philosophies de la tradition qui lui servent d'antithèses.

Mais comment s'ordonnent exactement la *pars destruens* et la *pars construens* de *L'essence de la manifestation* ? Michel Henry parvient-il à du positif autrement que par le travail du négatif ? Ne fait-il que s'engouffrer dans d'anciennes failles ou creuse-t-il de nouvelles lignes de force ? Qu'hérite-t-il et de qui ? Qu'invente-t-il et où ? Sans doute la *genèse* de cet ouvrage – dans la succession des lectures faites par son auteur au fil de ses recherches, des lectures qui sont pour une part datables et déterminables – explique-t-elle sa *structure* – dans la succession des confrontations du penseur à ses prédécesseurs : Descartes (§§ 1-2 et 57), Hegel (§§ 4, 14, 20, 21, 63, 71-77), Husserl (§§ 5, 34, 50), Heidegger (§§ 6, 13, 21, 22, 31, 35, 41, 53, 64), comme Fichte (§§ 14, 38, 59), Kant (§§ 23, 24, 31, 50), Malebranche (§§ 26, 48, 57, 59) et d'autres. Et sans doute la structure du livre éclaire-t-elle sa *genèse* en retour. Prendre en compte à la fois cette *genèse* et cette *structure*, voilà cependant ce qu'il restait à faire. Aussi est-ce, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la parution de *L'essence de la manifestation*, l'ambition de ces journées d'études, dont chacun des participants aura pour tâche de préciser le rapport initial de Michel Henry à l'un de ses devanciers, afin de faire voir combien ce nouveau maître pense *avec* et *contre* ses maîtres. Pourront ainsi être jetées les bases d'un commentaire suivi, pour ne pas dire intégral, de l'*opus primum* d'un philosophe qui, lui aussi, est un *opus magnum*.

Organisation : Jean **Leclercq** & Christophe **Perrin**  
Contact : christophe.perrin@uclouvain.be